

quelques années d'école primaire, et leur éducation religieuse ne comprend que les sermons et les prônes entendus par-ci par-là avec indifférence. Il y a bien les catéchismes du dimanche, mais dans plusieurs paroisses, ils ne sont fréquentés que par un petit nombre de jeunes gens.

Qu'arrive-t-il, dans les villages surtout? Presque tous les garçons de treize à vingt ans emploient leurs loisirs à des riens; la flânerie règne en maîtresse chez nous. On perd son temps, on croupi dans l'ignorance, et très souvent le cœur se corrompt, l'âme se défloie, le jugement se fausse et la droite raison s'obscurcit au sein de réunions où la liberté du langage ne connaît pas de limite.

Il est une habitude qui existe dans nos bourgs, que nous croyons devoir signaler à ceux qui ne veulent pas fermer absolument les yeux sur les dangers qui menacent présentement la société catholique dans notre pays.

Il s'agit, ici, des villages principalement.

Tous les soirs, après le souper, le jeune gars, la pipe au bec, quitte la famille et se dirige crânement vers la station du chemin de fer, le *magasin* de son choix ou tout autre lieu de réunion nocturne. L'auditoire qui compose ces clubs d'un nouveau genre comprend des personnes de tout âge et de toute condition. Les éclats de voix, les grosses farces, les histoires immorales, les dissertations politiques dangereuses, etc, voilà ce qui constituent d'habitude une séance de bavards. Les jeunes gens, encore bons à l'époque de leur première communion, ne tardent pas à se gâter en fréquentant de semblables milieux.

Devenu homme fait, après avoir reçu une si *bonne éducation* de flâneur, ignorant ses vrais devoirs de catholique, le jeune Canadien s'établit, et le voilà *citoyen*. Dorénavant, c'est à ce juge si bien éclairé que les questions politiques et sociales les plus délicates, les plus importantes et les plus difficiles seront soumises! Rien de surprenant si par